

# PUPILLE

de Jeanne Herry

CÉSAR  
DES LYCÉENS

2019



CÉSAR 2019



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE ET  
DE LA JEUNESSE



AGIR

**Lycéens**  
**CÉSAR 2019**



Ce dossier pédagogique est édité par Réseau Canopé, avec l'Inspection générale de l'Éducation nationale et la Dgesco, dans le cadre du César des lycéens 2019. Ce nouveau Prix est créé cette année, en 2019, par l'Académie des arts et techniques du cinéma et le ministère de l'Éducation nationale, en partenariat avec la Fédération nationale des cinémas français.

Le 25 février 2019, à travers les votes de 1300 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels, le César des lycéens sera décerné à une œuvre cinématographique parmi les 7 films nommés au César 2019 du Meilleur Film.

En savoir plus :

<http://eduscol.education.fr/cid129947/cesar-des-lyceens.html>

### ***Pupille***

Réalisation : Jeanne Herry

Distribution : StudioCanal

Production : Trésor Films/Chi-Fou-Mi Productions

Avec : Sandrine Kiberlain, Gilles Lellouche, Élodie Bouchez, Olivia Côte,

Clotilde Mollet, Miou-Miou

Genre : drame

Nationalité : France

Durée : 1 h 50

Sortie : le 5 décembre 2018

#### **Auteur du dossier**

Aude Lemeunier

#### **Crédits photographiques**

© 2018 Trésor Films - Chi-Fou-Mi

Productions - Studiocanal -

France 3 Cinéma - Artémis Productions

[sauf page 1 : © Studiocanal]

© Réseau Canopé, 2019

---

## Synopsis

---

Théo est remis à l'adoption par sa mère biologique le jour de sa naissance. C'est un accouchement sous X. La mère a deux mois pour revenir sur sa décision... ou pas. Les services de l'aide sociale à l'enfance et le service adoption se mettent en mouvement. Les uns doivent s'occuper du bébé, le porter (au sens plein du terme) dans ce temps suspendu, cette phase d'incertitude. Les autres doivent trouver celle qui deviendra sa mère adoptante. Elle s'appelle Alice et cela fait dix ans qu'elle se bat pour avoir un enfant. *Pupille* est l'histoire de la rencontre entre Alice, 41 ans, et Théo, 3 mois.

---

## Entrée en matière

---

Jeanne Herry est actrice, scénariste et réalisatrice. *Pupille* est le second long métrage qu'elle a réalisé, après *Elle l'adore* (2014). Elle est également la scénariste de ces deux films, qui ont aussi en commun de confier un des rôles-titres à Sandrine Kiberlain.

Le sujet du film lui a été inspiré par une amie qui a eu recours à l'adoption et dont elle a suivi le parcours, intriguée par les sentiments très forts et ambivalents que pouvait susciter cette situation de parent adoptant. Quant au choix de situer l'action en Bretagne, elle le rattache à la thématique du film,



puisque la Bretagne est pour elle la région « de la mer, et de la mère » – fille de Miou-Miou, Jeanne Herry confie d'ailleurs à sa mère le rôle de la responsable du conseil de famille pour l'adoption dans ce film.

Enfin, on peut noter que, dans un film où le personnage du bébé est l'objet de tous les regards et de toutes les attentions, celui-ci est en fait interprété par douze bébés (dont les noms figurent au générique, répartis en trois catégories, selon les âges) et que, dans tous les plans où cela fut possible, les acteurs s'adressent en fait à des poupons en plastique... ce qui en dit long sur leur talent d'acteurs!

## Matière à débat

### UN TISSU DE RELATIONS HUMAINES

*Pupille* est un film choral, qui développe de nombreux personnages, tous liés au destin du petit Théo. Ainsi, même les personnages dits secondaires font l'objet d'une attention particulière dans l'écriture et dans la mise en scène, ce qui témoigne du regard humain et généreux de la réalisatrice porté sur chacun d'eux. Plus encore, dans l'espace de quelques séquences, des relations se nouent par binômes, afin de mettre en évidence la complexité du double processus de l'accouchement sous X et de l'adoption qui, loin de reposer sur des décisions individuelles, met en jeu toute une collectivité.

Au début du film, on voit ainsi se créer un lien entre l'auxiliaire de puériculture de la maternité et le bébé dont elle prend soin, la jeune femme se substituant temporairement à la mère qui refuse de voir, de toucher et de nourrir son enfant. Par la suite, c'est l'assistante sociale, patiente et attentive, qui dialogue longuement avec la jeune mère, respecte sa décision et mène avec elle le chemin qui la conduit à se séparer de son enfant par la voie légale. Dans les deux cas, les plans serrés et/ou le montage en champ/contrechamp, qui nous rapprochent progressivement des personnages jusqu'aux gros plans, ainsi que la faible profondeur de champ rendent compte de l'intimité du lien qui se crée sous nos yeux, même s'il est éphémère.



Le film montre également des relations qui s'installent dans la durée : le couple que forment Jean (assistant familial) et sa femme, la relation professionnelle devenue amicale entre Jean et Karine (éducatrice), le lien entre Lydie (assistante sociale) et Alice (mère adoptive de Théo), la complicité entre Alice et son père, la confiance que témoigne une petite fille à Karine, en lui confiant son doudou... Certaines de ces relations anciennes se renforcent au cours de l'histoire, ce que marquent en particulier deux séquences qui se répondent, en montrant des personnages qui s'enlacent : Lydie et Alice d'une part, Jean et Karine d'autre part.

À travers ce réseau de relations entre les personnages s'exprime l'idée que l'histoire racontée présente un caractère exceptionnel. Non seulement parce que les différents professionnels représentés n'exercent pas des métiers ordinaires, que l'on quitte l'esprit léger à la fin d'une journée de travail, mais aussi parce qu'elle aborde, par différents biais, un sujet profondément humain, celui du lien filial. Les personnages sont donc réunis autour de cet enjeu, dont chacun perçoit l'immense portée.

## ENTRE FICTION ET DOCUMENTAIRE

*Pupille* est un film de fiction à forte dimension documentaire. En tant que spectateurs, nous accédons en effet, à travers l'histoire singulière de ce bébé dans les deux premiers mois de sa vie, à toute une réalité sociale, fortement documentée, qui nous est largement inconnue : les conditions dans lesquelles se déroule une naissance sous X, l'existence d'un délai de rétractation pour la mère, l'intervention des différentes instances (assistante sociale, éducatrice, assistant familial, conseil de famille pour l'adoption, psychologue...) qui encadrent légalement et accompagnent humainement le processus d'adoption.

L'histoire s'inscrit donc logiquement dans un cadre spatio-temporel très précis. La chronologie est explicitée, non seulement pour ce qui concerne le présent de l'action (date de naissance de l'enfant, délai de rétractation, période de transition d'une dizaine de jours entre la rencontre avec l'enfant et le moment où il vit effectivement avec sa mère adoptive), mais aussi pour les flash-back, signalés par une inscription sur l'image (« il y a 8 ans », « il y a 5 ans », « il y a 2 ans »). De même, le récit est situé dans l'espace, en l'occurrence en Bretagne, avec une architecture et des paysages caractéristiques de cette région (la promenade en bord de mer de Jean et Karine avec le bébé, par exemple), ainsi que des inserts sur des documents (cahier à la maternité comportant des noms de villes bretonnes, panneau « Finistère » à l'entrée du Service adoption) ou la mention de toponymes dans les dialogues (Brest, Quimper).



Sur le plan formel, certaines séquences empruntent même au « style documentaire » : caméra portée, plans longs qui laissent exister les silences, les blancs, dans le dialogue, tête-à-tête filmés en temps réel, montage cut. On mentionnera également le naturalisme de la séquence de l'accouchement : utilisation d'un vocabulaire médical (« terme de la grossesse », « péridurale », « placenta »), plan sur le cordon ombilical, séparation de la mère et de l'enfant pour des soins spécifiques, le tout filmé d'une manière sobre et monté sans musique.

Mais le film ne renonce pas pour autant aux ressources de la fiction : lors du séjour de Théo chez Jean, c'est l'absence de réactivité du bébé qui va mettre en alerte toute la communauté des adultes et, du même coup, créer une nouvelle attente chez le spectateur. Un fil rouge narratif entretient ainsi la construction d'un suspense dramatique : l'engagement de tous contre la perte de continuité affective du bébé devient une véritable course contre la montre.

## UNE NARRATION SUBTILE

D'une manière générale, *Pupille* évite les écueils d'une dramatisation excessive. Ainsi, la tension ne porte pas sur le choix du/des parent(s) adoptif(s), puisque l'on sait d'emblée, dès la séquence initiale, qu'il s'agira d'Alice (une scène située vers la fin du film, qui fait pendant à celle-ci, nous révélera néanmoins qu'Alice était le second choix de la commission d'adoption). De même, le film ne caractérise pas la mère biologique d'une manière négative ou misérabiliste : le personnage n'est pas un « cas social » (alors même qu'il en existe par ailleurs dans le film, où l'on entrevoit des mères qui ont perdu la garde de leur enfant et sont soumises à des visites très encadrées), mais une étudiante très jeune, consciente de son incapacité à aimer et à élever l'enfant dont elle accouche. Clara n'est pas non plus jugée dans sa démarche par les autres personnages, qu'il s'agisse du personnel médical ou de l'assistante sociale, ce qui témoigne d'un refus du manichéisme dans l'écriture.

Certaines séquences relèvent néanmoins du drame, au sens où elles suscitent des émotions fortes chez le spectateur. C'est principalement le cas de celle qui suit l'accouchement, où l'on découvre le nouveau-né dont la vulnérabilité physique est renforcée par la précarité de son statut d'enfant rejeté par sa mère, ainsi que celle de la première rencontre entre Alice et Théo, dont nous partageons le secret avec les protagonistes, alors même que les autres personnages (Jean et Karine) restent derrière la porte. Il en est de même avec les face-à-face entre le bébé et les adultes, dans lesquels ces derniers parlent à l'enfant, et où l'enfant semble comprendre (son rythme cardiaque s'accélère quand Karine lui explique qu'il va « faire étape » chez Jean). Mais ces moments poignants du film coexistent avec un registre comique qui fait office de contrepoint et en allège agréablement le propos. Celui-ci s'exprime



par exemple à travers le personnage de Karine et son addiction aux bonbons, l'épisode du python qui échoue sur le canapé d'Alice, la mauvaise plaisanterie de Jean à Alice qui peine à mettre une couche au bébé, ou encore la séance ratée d'audiodescription.

Globalement, cette narration non linéaire (les flash-back sur Alice qui permettent de comprendre comment, au fil du temps, elle est devenue meilleure qu'elle n'était), qui humanise les personnages en montrant leurs failles sans pour autant les juger, et qui déploie des registres variés, témoigne donc d'une subtilité qui sied particulièrement à la gravité du sujet traité.

---

## Prolongements pédagogiques

---

### ÉDUCATION À L'IMAGE

Film choral, *Pupille* raconte l'histoire de Théo selon des points de vue multiples. Les élèves peuvent repérer la structure éclatée du film, qui laisse momentanément de côté certains personnages pour en privilégier d'autres, tout en analysant la manière dont le point de vue d'Alice s'impose néanmoins comme celui qui domine (séquences initiale et finale, personnage privilégié par les flash-back, informations sur ce personnage délivrées au seul spectateur).



## ÉDUCATION CITOYENNE

De par sa forte dimension documentaire, *Pupille* informe le spectateur sur les modalités concrètes de l'accouchement sous X et la complexité d'un processus d'adoption. Le film conduit ainsi les élèves à réfléchir à la présence de l'État, sur le territoire, à travers les services médicaux (hôpital, suivi du nourrisson) et sociaux (assistantes sociales, assistants familiaux, éducatrices, conseil de famille pour l'adoption).

## LETTRES

Au-delà du sort du bébé, le film retrace la trajectoire singulière des différents personnages qui gravitent autour de lui. Les élèves peuvent recenser les caractéristiques de chacun d'eux et montrer comment la galerie de portraits s'enrichit au fil de l'histoire, par touches successives, selon des modalités propres au cinéma (dialogues, voix off, jeu des acteurs, choix de cadres, effets de montage...), qui diffèrent de celles de l'écriture littéraire.

---

## Références

---

*Polisse* (2011), de Maïwenn. Cette immersion réaliste et crue dans le quotidien de la Brigade de protection des mineurs, à Paris, peut apparaître comme la version judiciaire et pessimiste de *Pupille*.

*Laetitia* (2016), d'Ivan Jablonka. Ce livre, qui restitue l'enquête minutieuse de l'auteur sur un fait-divers tragique, documente le lecteur sur les mécanismes complexes du placement des mineurs en familles d'accueil et l'implication de l'État dans le suivi des enfants, même si celle-ci révèle des failles.